



CLASSIQUES
GARNIER

MEURICE (Gérard J.), « Utilisation des sources par Montaigne. D'une confusion à une omission », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série V*, n° 18 - 19, 1976 (Avril – Septembre), p. 121-122

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-11819-0.p.0123](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11819-0.p.0123)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 1976. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

Utilisation des sources par Montaigne D'une confusion à une omission

Dans l'Apologie de Raymond Sebond (*Essais*, II, 12 p. 279 Villey), Montaigne déclare qu'Aristote « dieu de la science scholastique » base sa philosophie sur une loi magistrale aussi fausse qu'une autre, en prenant comme principes, la matière, la forme et la privation (1). Pourquoi, continue-t-il, ne pourrait-on pas adopter d'autres systèmes :

Platon	avec les Idées
Epicure	avec les Atomes
Leucippe et Démocrite	avec le plein et le vide
Thalès	avec l'eau comme élément primordial
Anaximandre	avec l'infinité de nature (c.-à-d. l'indéterminé) (2)
Diogène d'Apollonie (reprenant Anaximène)	avec l'air (comme élément essentiel)
Pythagore	avec les nombres et la symétrie
Parménide	avec l'infini (c.-à-d. l'éternité de l'être)
<i>Musée</i> (3)	avec l'Un (des Élètes)
<i>Apollodore</i> (3)	avec l'eau et le feu
Anaxagore	avec les parties similaires (ou homéomeries)
Empédocle	avec l'amitié et la discorde (ou la haine)
Héraclite	avec le feu qui n'est jamais en repos.

Cette liste des premiers principes reconnus par les principaux philosophes grecs a été prise par Montaigne dans les *Dialogues* de Guy de Brûès, semble-t-il, d'après Villey. Mais ce dernier dit également « qu'il subsiste des divergences qui ne permettent pas d'assurer que telle est bien la source de Montaigne » (4). On pouvait lire cette liste avec des variantes assez nombreuses dans Sextus Empiricus, Cicéron ou Corneille Agrippa (5).

(1) Cf. Corn. Agrippa. *De incertitudine et vanitate omnium... liber*, chap. I (La Haye, Adrien Vlack, 1653) ; Jean Brun, *Aris ole et le Lycée*, p. 52 (P.U.F. « Que sais-je ? », 928).

(2) Les mots mis entre parenthèses sont ajoutés au texte de Montaigne.

(3) Les termes soulignés seront expliqués dans cette étude.

(4) P. Villey, *Sources des essais*, Bordeaux, 1920, p. 255.

(5) Sextus Empiricus, *Hypotyposes Pyrrhoniennes*, III, 4 ; Cicéron, *Académiques*, II, 37 ; Corneille Agrippa, *l. c.*

Deux erreurs se sont glissées parmi les noms des philosophes cités par Montaigne. Il s'agit en l'occurrence de Musée et d'Apollodore qui n'ont ni l'un ni l'autre constitué des théories philosophiques.

Au lieu d'Apollodore, on lit dans Guy de Bruès : « Archesilas (*sic*) fils d'Apollodore » (6). Montaigne s'est contenté de reprendre le nom du père. Quant à Archesilas, c'est une erreur de Bruès ; car il s'agit d'un des maîtres de Socrate, Archelaüs de Milet, cité par Corneille Agrippa. Ce philosophe de l'Ecole d'Ionie pensait que la vie provenait de deux causes, le chaud et l'humidité (7) ou si l'on veut le feu et l'eau. Montaigne l'a cité dans les *Essais* (II, 12, p. 302, Villey) : il y rappelle que, d'après Archelaüs, les êtres vivants étaient faits d'un limon laiteux, exprimé par la chaleur de la terre (7). Mais il y a une autre erreur, plus importante peut-être.

Musée, qu'il s'agisse du poète mythique ou du charmant poète d'« Héro et Léandre », n'a jamais proposé de système philosophique basé sur l'Unité de l'Être, ni sur un autre principe.

C'est chez les philosophes éléates que l'on met en évidence l'Unité de l'Être et plus particulièrement chez *Mélistos* de Samos. Il est cité par Platon (8), par Aristote (8) et surtout par Cicéron dans ses *Académiques* (8) où celui-ci énumère les grands principes des philosophies grecques. Diogène Laërce nous a donné un résumé de la doctrine de Mélistos. « Ses théories, rapporte-t-il, étaient que l'Univers est illimité, immuable, semblable à lui-même, *un* et plein » (9). Montaigne parle du philosophe de Samos dans un autre passage de l'*Apologie* de Raymond Sebond (II, 12, p. 261, Villey). On y lit que « d'autres comme les suivants de Mélistos jurent qu'il n'y a point de mouvement ; car s'il n'y a rien que l'*Un*, ni ce mouvement sphérique ne lui peut servir ni le mouvement de lieu à autre, comme Platon [le] prouve » (10).

Pour conclure, rappelons-nous que des omissions et surtout des confusions de ce genre ne sont pas isolées dans l'œuvre de Montaigne. Pour lui, ce qui compte avant tout, c'est l'expression de ses idées. Les citations, les exemples et les anecdotes ne servent qu'à les illustrer et ne peuvent donc présenter qu'un intérêt de moindre importance.

G. J. MEURICE (Liège)

(6) Guy de Bruès, *Les dialogues contre les nouveaux Académiciens*, Paris, 1557, p. 51.

(7) Diogène Laërce, *Vie des Philosophes illustres*, II, 17.

(8) Platon, *Théétète* 183^e ; Aristote, *Métaphysique*, I, 986^b ; Cicéron, *l.c.*

(9) Diogène Laërce, *op. c.*, IX, 24.

(10) Platon, *Théétète*, 180^e, 183^e.